

Jeanne Cherhal

“Artiste révélation du public” aux
Victoires de la Musique 2005

En tournée à partir de novembre 2006

En concert à Paris du 30 novembre au 2 décembre (Le Trianon)

Sortie du prochain album en octobre 2006 chez Tôt ou Tard

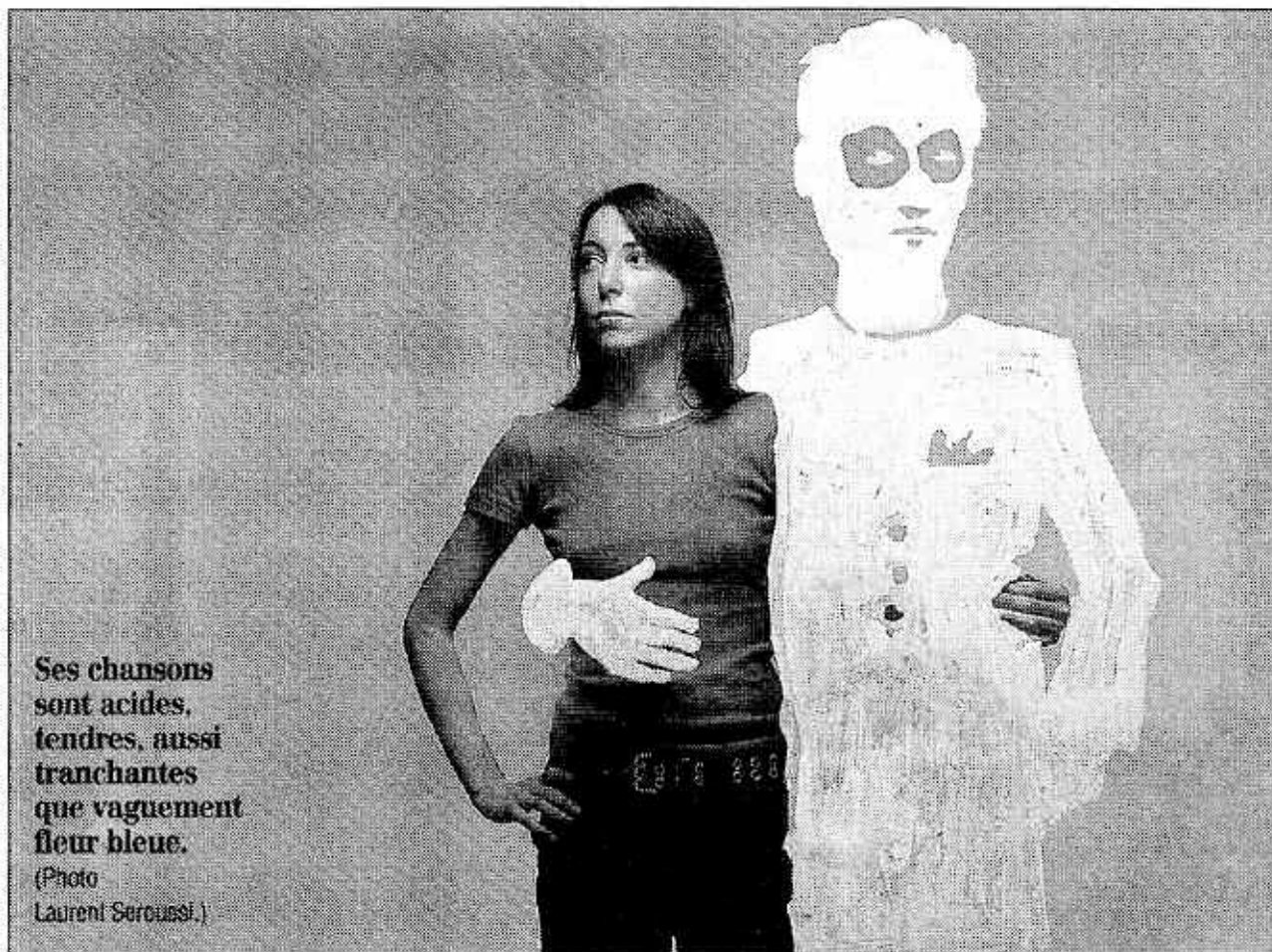


CHANSON Elle commence une longue tournée avant la sortie de son album

Jeanne Cherhal, gaie et hardie

Bertrand Dicale

Cette fois-ci, ce pourrait être le tour de Jeanne Cherhal. Elle commence cette semaine une longue tournée, qui va faire étape trois semaines à Paris au moment de la sortie de son nouvel album, *Douze fois par an* (chez Tôt ou Tard, parution le 17 février), dont les qualités devraient lui assurer un bel envol. A vingt-six ans, cette Jeanne ressemble à ce que Joseph Delteil exigeait de sa Jeanne d'Arc : gaie et hardie. Ses chansons sont acides, tendres, aussi tranchantes que vaguement fleur bleue, nourries d'un curieux optimisme ironique et d'une bonne dose de réalisme. Personnage éminemment attachant sur scène, elle ressemble à beaucoup de jeunes femmes de sa génération, habillée en confortable, détendu et discret, à la fois



**Ses chansons
sont acides,
tendres, aussi
tranchantes
que vaguement
fleur bleue.**

(Photo
Laurent Sercoussi.)

Quotidien National ☎ : 01 42 21 62 00
T.M. : 395 000 L.M. : 1 400 000
jeudi 22 janvier 2004

LE FIGARO

candide et dubitative.

Espiègle ? « *Espiègle, je ne peux plus entendre ce mot-là.* » Car on l'a beaucoup dit, depuis presque trois ans qu'elle est apparue au grand jour. C'était aux Découvertes du Printemps de Bourges 2001, seule au piano dans une robe légère et rangers aux pieds, ses cheveux mi-longs tenus en deux nattes et d'une présence sur scène ravageuse – « *à l'époque, je ne supportais pas le silence, je parlais tout le temps. J'avais l'impression que quand les gens*

Elle n'a pas froid aux yeux, même s'il y a en elle un peu d'incurable romantisme

ne riaient pas, ils s'embêtaient ». Elle entre dans deux écuries proches : la maison de disques Tôt ou Tard (comme Fersen ou les Têtes Raïdes) et le producteur de spectacles Astérios (comme Murat, Sanseverino, Fersen, les Têtes Raïdes). Chez l'un comme chez l'autre, elle est lancée en même temps que Vincent Delerm : à l'Européen, au printemps 2002, ils partagent la soirée – Jeanne puis Vincent. Ce dernier, porté par un disque remarquablement écrit, connaît un décollage très rapide, qui le conduit en à peine un an à s'imposer comme un des chefs de file d'une nouvelle génération de la chanson française.

Quant à Jeanne Cherhal, le disque qui paraît en 2002 est un *live* : « *Je n'étais pas assez mûre, mes chansons étaient*

vraiment des chansons de scène, pas encore assez solides pour un passage en studio. » Et c'est donc après plus de trois cents concerts seule en scène avec son piano qu'elle s'est enfin installée en studio sous la direction de Vincent Segal, violoncelliste et magicien multicaltes (compagnon de M, moitié de Bumcello, présent sur des dizaines d'albums et de tournées ces dernières années).

Le résultat est une douzaine de chansons parmi les plus attachantes du moment, avec des souvenirs d'enfance aux couleurs singulières (*La Station d'épuration*), des amours banales (*Un*

couple normal, Les Photos de mariage), de jolis portraits (*Rural, Le Petit Voisin*), un beau duo avec Jacques Higelin (*Je voudrais dormir*) ou l'évocation de certaine douleur périodique féminine (« *C'est ça être une femme (...)* *C'est beau et pourtant ça fait mal* », dans *Douze fois par an*). Sur cette chanson, qui donne son titre à l'album, elle avoue : « *Ça ne m'a pas posé de problème d'écrire là-dessus. C'est surtout des mecs que ça perturbe, qui me demandent si je vais oser la chanter sur scène.* » Evidemment, oui, comme tout récemment en première partie de Thomas Fersen à La Cigale : Jeanne Cherhal n'a pas froid aux yeux, même s'il y a en elle un peu d'incurable romantisme. Et, en cela, elle n'est pas loin de ses icônes, Beth Gibbons de Portishead,

Björk, Brigitte Fontaine, Tori Amos, PJ Harvey, Peaches, mais aussi l'auteure de bande dessinée Marjane Satrapi ou la romancière japonaise Yoko Ogawa. « *Et bien sûr Sonic Youth* », groupe de la roïde et fantasque Kim Gordon, dont l'album *Experimental Jet Set, Trash and No Star* a été le premier disque qu'elle a acheté, après avoir été nourrie dès la prime enfance des chansons de François Béranger : « *J'ai l'impression de connaître son timbre de voix depuis aussi longtemps que celui de mon père.* » Une culture d'aujourd'hui : la chanson et le rock, la rigueur de l'écriture française et un gros bagage anglo-saxon. Et, justement, son fantasme sur scène ? « *Le jour où je pourrai chanter une chanson de Portishead en concert, je serai hyper fière.* »

Pour sa tournée, elle a élargi son univers de scène : elle est désormais en duo avec le guitariste Eric Lohrer : « *Laisser de la place à quelqu'un sur le plateau, ça m'oblige à faire quelque chose de plus rigoureux, plus construit.* » Et elle a abandonné ses nattes. « *J'ai beaucoup utilisé cette image de femme enfant hystérique. Je vais approcher de la trentaine et j'ai moins envie de cette image de gamine sur scène.* »

Le 24 janvier à Poitiers, le 31 à Decazeville, le 3 février à Reims, le 7 à Niort, du 10 au 28 à Paris (L'Européen, tél. : 01.43.87.97.13), du 1^{er} au 3 mars à Nantes, le 5 à Clichy, le 12 à Pont-Audemer, le 13 à Saint-Pol-de-Léon, le 19 à Saint-Barthélemy, le 25 à Charleroi, le 27 à Schiltigheim, le 30 à Boulogne-Billancourt, le 31 à Nevers...

Quotidien National
T.M. : 395 000
L.M. : 1 400 000
jeudi 22 janvier 2004

LE FIGARO

Jeanne Cherhal, le parti intime



Jeanne Cherhal:
«*Quand je fais
une chanson sur
les règles, je ne
me demande
pas si ça va
choquer ou non
les gens.*»

Jeanne Cherhal CD: «*Douze fois par an*» (Tôt ou Tard).

En 2002, Jeanne Cherhal partageait l'affiche avec Vincent Delerm, dans la petite salle parisienne de l'Européen. Cependant, alterner l'ordre de passage des deux artistes devient difficile au fil de la tournée subséquente, le succès du second faisant boule de neige.

Offrant une variation au féminin des thèmes abordés par son confrère, Jeanne Cherhal avait encore à affiner les traits de son personnage pour espérer rivaliser dans ce registre en demi-teintes. Sur le mode du détail cocasse grossi à la loupe, ces films de famille en super-huit étaient embarrassés d'un montage à la hâte. D'une spontanéité qui pouvait s'avérer brouillonne.

Deux ans après un premier disque *live* oublié, la jeune Nantaise a lancé seule son nouveau spectacle dans la même salle de l'Européen. Le 10 février, soit une semaine avant la sortie de son premier album studio, *Douze fois par an*, réalisé par le violoncelliste Vincent Segal (M, Bumcello), la salle affichait complet, à la faveur d'un bouche à oreille déclenché après quelques premières parties de Thomas Fersen, cet automne, à la Cigale.

La voix bien posée, Jeanne Cherhal semble avoir gagné en assurance. Installée depuis quelques semaines à Paris, elle a arrangé sa coiffure et abandonné sa robe des champs. Et surtout, en s'économisant, elle donne du relief à ses personnages croqués dans une écriture déjà directe: «*Douze fois par an régulièrement elle se tord de douleur se morose les doigts dans son lit étouffant ses cris elle a mal.*» Et bascule un peu plus loin, du débit rap au recueillement d'une chanson sur son père.

Jeanne Cherhal ne revendique rien, glisse du drôle à l'intime. La semaine de son lancement, l'album *Douze fois par an* se serait écoulé à 5000 exemplaires. Déjà pointe un phénomène, pariant sur l'intelligence du public. «*Quand je fais une chanson sur les règles, je ne me demande pas si ça va choquer ou non les gens, dit-elle. Là, c'est juste un sujet qui me touche.*»

De Lynda Lemay, à qui on pourrait la comparer Jeanne Cherhal se distingue néanmoins par une façon moins militante, plus douce, de créer des connivences avec le public. Le sien découvre au piano une fille tout juste sortie de la fac (25 ans maîtrise de philo). Elle écoute Jacques Higelin et Brigitte Fontaine, mais se rapproche plutôt de l'école réaliste.

Avec ses jeans, se dessine un anachronisme de styles, disons Yvette Guilbert à la basse. Accompagnée par le guitariste Eric Lohrer, Jeanne Cherhal dégage comme ça une fraîcheur qui fait son effet.

Les clins d'œil ne sont pas trop soulignés. Quand sa sœur vient la rejoindre, sur un duo troussé Bobby Lapointe à propos des noces de diamant, elle n'a guère besoin de la présenter: Lise Cherhal lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Et c'est déjà drôle: même mimiques, même timidité effrontée, comme si le double de Delerm ou Bénabar grimait sur scène. ➔

LUDOVIC PERRI

Quotidien National
T.M. : 219 483

Tel. : 01 42 76 17 89
L.M. : 1 200 000

Jeudi 11 mars 2004

Libération

CONCERT ■ Jeanne Cherhal était vendredi soir au centre culturel Robert-Margerit

La Victoire en chantant...

La veille de sa récompense aux Victoires de la Musique comme "révélation du public de l'année 2005", la jeune chanteuse un brin fantaisiste a fait un détour par Isle.

HÉLÈNE POMMIER

Elle a coupé ses nattes. Cheveux courts à la garçonnette, petite robe noire sur une silhouette longiligne, Jeanne Cherhal a l'allure d'une jeune femme très sage. C'est l'impression qu'elle dégageait en tout cas à son entrée en scène au centre Margerit à Isle, vendredi soir. A première vue... Car cette artiste-là a un grain de folie. Détail révélateur de sa fantaisie : des collants zébrés rouge et noir mettant en valeur un joli jeu de gam-

bettes, qui se sont exercées jadis à la danse classique.

Au-delà de ces considérations vestimentaires et capillaires, Jeanne Cherhal, la belle Nantaise, virevolte, bondit du piano à la basse, se partage entre des mélodies douces et des rythmes déchainés. La demoiselle est imprévisible. Et ses textes, souvent drôles, sont teintés de cynisme.

Ah ! les sorties des beaux dimanches à bord de la vieille R9 blanche !...

Dès le morceau d'ouverture, "Douze fois par an" (du titre de son second album), elle marque sa différence. Car même si le sujet de ses chansons est profondément ancré



VIREVOLTE. Assise au piano ou debout sur la scène, Jeanne Cherhal est imprévisible. (Photo Stéphane Laffont)

dans la réalité, l'ancienne étudiante en philo les aborde de manière insolite, et parfois politiquement incorrecte. Quelle

autre chanteuse peut se vanter de démarrer un concert avec des paroles évoquant les douleurs menstruelles ?

Suivent, entre autres : "Ça sent le sapin" (à propos de Noël), "Un couple normal" (conseil à une copine amoureuse d'un homme marié, et qui n'arrive pas à le quitter : « c'était pas mes oignons, mais ça m'emmerdait », commente Jeanne).

Un public « chaud comme la braise »

Avec "La Station", c'est une plongée dans un récit des visites dominicales, dans la R9

blanche conduite par le père, jusqu'à la station d'épuration...

Rapidement, l'humour de cette croqueuse de tranches de vie lui permet d'avoir une salle entièrement acquise. Progressivement, elle devient de plus en plus à l'aise face à un public, dit-elle, « chaud comme la braise ». Pas faux, puisque la chanteuse-pianiste-bassiste a eu droit à une "standing ovation" à Isle. Peut-être un signe prémonitoire sur son succès dès le lendemain soir aux Victoires de la Musique. Jeanne Cherhal y a été sacrée "révélation du public de l'année". ■

Une salle qui porte chance

Sanseverino, Cali, Bénabar, et tout dernièrement Jeanne Cherhal : tous sont passés devant le public du centre Robert-Margerit.

On peut dire que les programmeurs de la salle (Marie-France Morel et Hervé Faure) ont toujours eu du nez. Depuis 1996, date d'ouverture de ce lieu culturel, il n'est pas rare que des artistes, alors plus ou moins connus, aient joué devant 200 spectateurs avant d'être médiatisés ou de remporter une Victoire de la Musique. ■

mardi 8 mars 2005

POPULAIRE

Jeanne Cherhal comble le théâtre des Pénitents

Judi soir, devant une salle pleine comme un œuf, un parterre d'admirateurs, Jeanne Cherhal a joué de son charme et de sa gentillesse pour envoûter un peu plus ses fans. Croqueuse de portraits, avec sa langue bien pendue, elle a osé chanter la vraie vie des vrais gens. Un vrai triomphe !

AVANT, Jeanne Cherhal avait des nattes. Une preuve de ses enfantillages assumés, sa malice cachée et son goût immodéré pour les phrases piquantes. Elle est arrivée sur la scène des Pénitents cheveux très courts, arborant robe noire et collant rouge. Depuis « Douze mois par an » Jeanne a subi une mutation. Si elle a l'air, derrière son piano, d'un poisson dans l'eau, son parcours n'est

pas une ligne droite. Denseuse, elle tente d'intégrer à l'adolescence l'opéra de Paris, sans succès. Puis, elle fricote avec le rock, la comédie et trouve enfin sa voie dans la chanson.

Et si la chanson lui va si bien, c'est que Jeanne Cherhal a dans sa tête plein de folles histoires qu'elle décrit avec subtilité. Elle rend intéressant le rien, dramatise le futile, galvanise le détail. Elle

s'immisce derrière nous, relève l'absurdité pour mieux l'attaquer de face. Hors contexte, ses histoires semblent sérieusement barbantées : il y a celle de cette cliente qui achète ses corn flakes à deux euros vingt-cinq, sans finalement y parvenir, ou encore celle du « Petit voisin », issu de son dernier album, qui détaille la vie d'un jeune étudiant. Pas de quoi se marrer, a priori. Mais douée d'un talent de narration, elle raconte et s'amuse d'un rien.

Des notes qui sautillent

Pendant le concert de jeudi soir donné devant une salle comble, elle a présenté ses chansons avec malice, a appris au public à battre des contretemps, a siffloté gaielement, s'est moquée d'elle-même. Mais ce qui a fait son charme, ce qui nous a scotché à ses lèvres, c'est son articulation, parfaite.

Un détachement des mots, à la fois chanté et haché, qu'elle exploite en précipitant ses phrases à grande vitesse comme dans « Rural », une chanson qui décrit la campagne sous une multitude d'angles. « Les notes sautillent, optimisant son esprit mi-piano bar, mi-chansonnerie. »

Elle parvient à introduire mille nuances dans ses chansons, par les silences, les intonations et les mimiques. Elle ose aborder des sujets saugrenus « Douze Fois par



Hilarité et émerveillement sont des mots qui vont très bien ensemble.

an », les coquelicots ou le grand huit des hormones féminines, mais elle le fait avec ingéniosité, sans sombrer dans la facilité.

La Nantaise a puisé son inspiration dans la vraie vie des vrais gens : couple clandestin ou au bord de convoier, ambiances de Noël (ça sent le sapin), la traditionnelle promenade dominicale familiale à « La station d'épuration », non pas à l'océan mais au bord de la mer... de.

La jeune magicienne irrévérrencieuse a appris aux 350 spectateurs, aux détours de trois accords de piano, qu'émerveillement et hilarité sont des mots qui vont bien ensemble...

JEAN-FRANCOIS ROCHE



Standing ovation en fin de concert pour Jeanne et ses musiciens.



Elle s'accompagne avec bonheur d'une guitare basse.



Salle comble et comblée jeudi soir aux Pénitents.

7 février 2005

LA TRIBUNE
LE PROGRES

Vendredi 15 avril 2005

LA VOIX
DE L'AIN

MÂCON

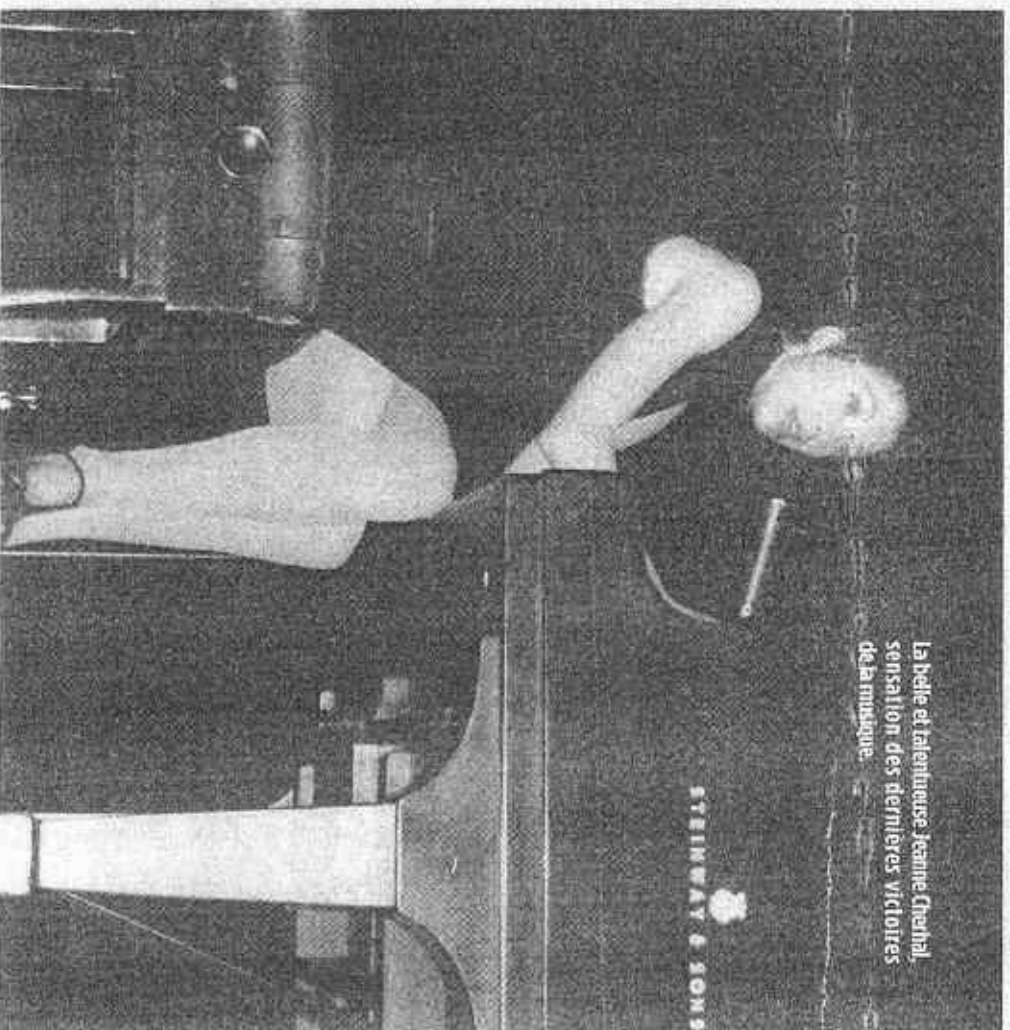
CONCERT - A l'occasion de son passage à Mâcon

Salle comble et comblée pour le concert de Jeanne Cherhal

Avant, il y avait le petit chaperon rouge pour nous raconter ses histoires abracadabrantes, maintenant, il y a Jeanne Cherhal et ses collants rouges pour nous conter ses histoires tantôt étranges, tantôt insolites, mais toujours extraordinaires. Elle s'installe devant le piano, et déjà, elle est en extase devant l'instrument. De bonne augure pour les cinq cent soixante-dix neuf spectateurs irrésistibles le cinq avril dernier au grand théâtre de la Scène Nationale de Mâcon. Dans le clair-obscur, les doigts de Jeanne Cherhal se balancent entre les notes blanches et noires, parfois même, pincent les 4 cordes de sa basse. Elle ose, de sautoir, colorer sa première chanson, en nous parlant de la femme et de ses cris de douleur douze fois par an. Le public, elle l'aime et entre chaque chanson, joue avec lui, pleine de dynamisme, de fraîcheur, d'humour, de tendresse, de fragilité, d'émotion et de drôlerie. Pendant une heure et demie, elle a croqué des portraits et des lieux, dans une ambiance heureuse et échappée aux crocs du loup. Une histoire qui se finit bien, pour une fois. Si bien, qu'il ne reste plus qu'à prolonger le plaisir avec l'album « Douze fois par an » et plus si affinités.

ISABEL BEAUMONT

CORRESPONDANTE LOCALE À MÂCON



La belle et talentueuse Jeanne Cherhal, sensation des dernières victoires de la musique.

Jeanne Cherhal, découverte acidulée

Jeanne Cherhal, c'est une petite ingénue (mais pas tant que ça), femme parmi les femmes (mais pas féministe), qui rappelle que la vie est un bonbon acidulé qu'il faut savourer.

Jeanne Cherhal, on lui donnerait le bon Dieu sans confession. Le regard malicieux derrière des couettes d'ado intrépide, il faut s'attarder sur cet auteur compositeur qui affiche l'insolence de ses 25 ans avec un sourire jusqu'aux oreilles.

Jeanne Cherhal a vu la lumière voici trois ans, au Printemps de Bourges 2001. Elle participait aux Découvertes, catégorie « chanson », et portait les couleurs des Pays de la Loire. Robe noire, assise à son piano noir, elle avait inondé la Soute de sa lumière, de ses sourires et de ses pirouettes, avec aussi des harmonies tendres et une douceur touchante.

« Je jouais à un horaire pourri, se souvient-elle, du style 13 h », quand tout le monde récupère ou passe à table. « Et j'avais vachement aimé. Bourges, ça a été décisif. C'est là que j'ai rencontré mon tourneur et ma maison de disques. En fait, être Découverte, ça donne un certain crédit. Et puis, en plus,



La jolie Nantaise pétillante, ce soir, avant Lhasa.

(Photo dir)

j'avais jamais fait de " festoch " comme ça. » Le mouvement était lancé. Jeanne Cherhal allait enchaîner les premières parties haut de gamme : Moustaki, Higelin, Fersen.

Avec son parlé « djeune », Jeanne Cherhal trompe son monde, c'est une maniaque du texte ciselé, du verbe délicat, et

du vocabulaire pointu. Elle rit : « Dans ce que je raconte, je n'ai pas tout vécu. Il s'agit aussi d'histoires que l'on m'a raconté. » Elle parle de son voisin étudiant qu'a oublié d'être un foudre de guerre (« Le petit voisin »). De la fille accro à un mec marié qui ne lâchera jamais sa femme (« Un couple normal ») : « En général, c'est la

nana qui est prête à tout pour l'homme qu'elle aime. Pas l'inverse ! Ce n'était pas une chanson féministe, c'est sur un lâche. »

Prise au jeu de l'émotion

Et puis, elle est presque mélancolique quand arrive le week-end, ces promenades d'enfance, en famille, à l'arrière de la voiture, pour finalement se rendre à la station d'épuration : « Je me suis prise au jeu de l'émotion. Et en fait, j'ai développé le chant lexical de la plomberie. » Elle marque un temps d'arrêt avant de se confier : « C'était aussi une façon de rendre hommage au métier de mon papa qui est plombier », elle rit.

Mais Jeanne Cherhal a aussi soigné les mélodies. Elle n'est plus seule au piano, un guitariste l'accompagne. Pour l'album, c'est un maître qui lui a ficelé ses arrangements et orchestrations : Vincent Segal. Le contrebassiste de M, musicien de Susheela Raman ou Ray Lema (entre autres).

Jeanne Cherhal, qui s'estime « moins cabotine », est une petite perle scénique, une femme acidulée : sucrée, douce, mais avec parfois une pointe d'acidité. Un vrai régal.

E.D.

Presse Régionale
T.M. : 281 156

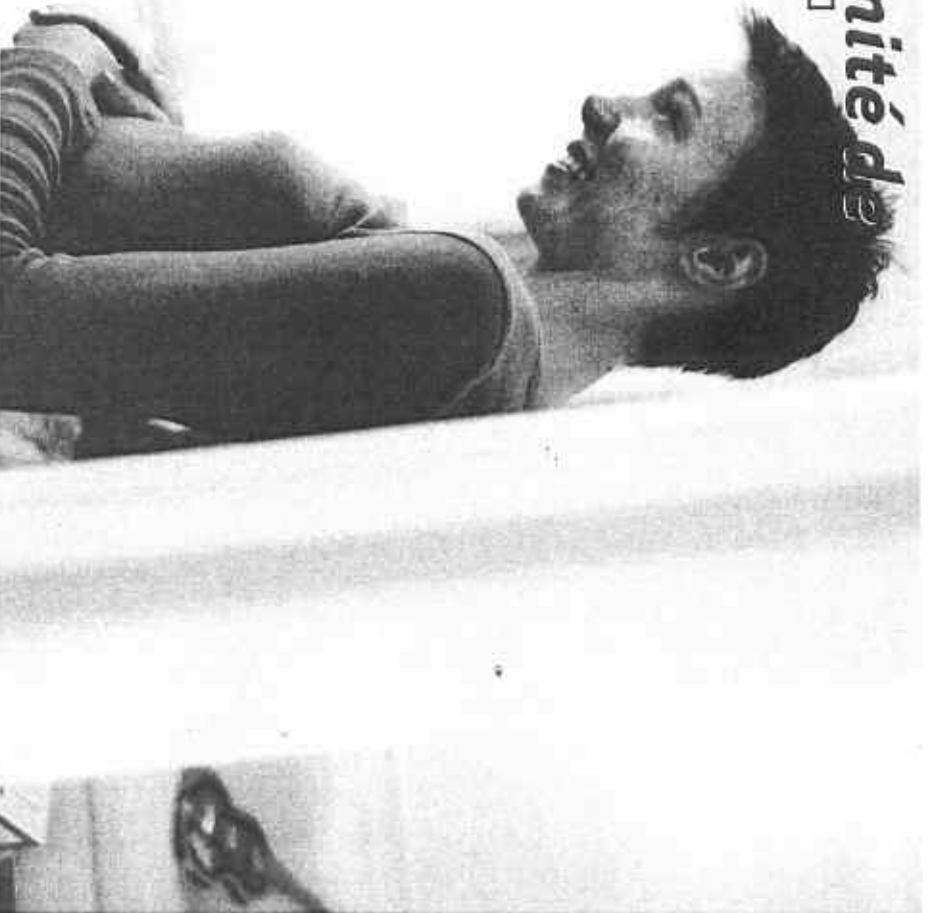
☎ : 02 47 31 70 00
L.M. : 726 000

mercredi 21 avril 2004

la Nouvelle
République
DU CENTRE OUEST

Dans l'intimité de

ZURBAN • 10 NOVEMBRE 2004 • 114



1978 : naissance à Nantes.
1999 : premier concert devant une salle vide.
2000 : abandonne sa maîtrise de philosophie.
2001 : découverte du Printemps de Bourges.
2002 : à l'affiche de L'Européen avec Vincent Delerm, premier album live.
2004 : s'installe à Paris et sort son premier album studio *Douze fois par an*. En concert à la Cigale.

Jeanne Cherhal

Dans la famille jeune chanson française, on voudrait la petite dernière, celle qui monte bientôt sur scène à la Cigale et habite au 4^e étage gauche.

C'est un grand immeuble, accroché à la colline, sur les pentes du 20^e arrondissement. Chose étrange, le gérant des lieux case ici tous les intermittents en mal d'appartements qui croisent sa route. Résultat, la maison compte des artistes à tous les étages. Au 1^{er}, un peintre, un peu plus haut, un sculpteur, des comédiens, etc. Le palier du 4^e est, lui, consacré à la chanson française. Après avoir hébergé JP Nataf, le chanteur des Innocents, remplacé récemment par Albin de la Simone, il vient d'accueillir de nouveaux locataires : Jeanne Cherhal et son piano. La petite voisine, fraîchement débarquée de sa campagne nantaise en

**CHERHAL ET DELERM
 AU TÉLÉPHONE : « ON A
 DU POT DE FAIRE LES
 METIERS QU'ON FAIT ! »**

petite robe blanche et longues nattes, déboule à Paris et dans la joyeuse famille de la jeune chanson française. A 26 ans à peine, ce serait un peu la petite dernière. Lancée sur la scène de L'Européen il y a deux ans, aux côtés de Vincent Delerm, elle lui a laissé la place du grand frère, les têtes de gondole, et a gentiment attendu que son tour arrive. L'un et l'autre n'en sont d'ailleurs pas complètement revenus, et s'appellent parfois, pour se dire : « Quand même, on a du pot de faire les métiers qu'on fait ! »

Extrême. Il n'aura pas fallu longtemps pour délaïser cette Extrême (habitante d'Erbray, Loire-Atlantique) : même pas cinq ans écoulés depuis son tout premier concert, face à des sièges vides (« Je ne savais pas qu'il

fallait mettre des affiches ! »), et déjà plus de 300 salles (pleines) écumées, deux albums et dou sucées. Aujourd'hui, la demoiselle porte le cheveu court, très urbain, se fait encenser par la critique et s'apprête à en découbrer avec la Cigale, deux soirs d'affilée. « Il y a deux ans, je ne savais même pas ce que c'était que la Cigale. » Maintenant qu'elle sait, la donne a un peu changé : « Je vais bien flipper ma race ! » reconnaît-elle. Mais elle craint moins le public parisien, largement acquis à sa cause, que celui de province où « il faut aller chercher les spectateurs ».

Parisienne. C'est d'ailleurs à force d'aller dénicher son auditoire dans les moindres recoins de l'Hexagone qu'elle n'a jamais vraiment eu l'occasion de se poser dans sa nouvelle maison parisienne. Neuf mois qu'elle a investi les lieux avec son vieux complice Yamaha et seulement une vingtaine de jours passés chez elle. Du coup, les murs sont toujours aussi nus, l'ameublement réduit à la plus stricte simplicité, la décoration « parcimonieuse ». En revanche, une grosse valise trône au milieu du salon, le panier de linge sale débordé juste à côté et le ficus à l'air franchement déprimé. Dominages collatéraux d'une tournée en cours qui durera en tout un an et demi, mais peut-être pas toute la vie, car, prévient-elle : « J'ai envie de revivre des trucs normaux. »

GWENDOLINE RAISSON